

Chers amis,

Je remercie Monseigneur l'archevêque Christian Lépine de m'avoir gentiment invité à vous partager quelques mots et sentiments personnels sur la personne du Cardinal Jean-Claude Turcotte en ce moment de ses funérailles.

Je veux tout d'abord offrir mes condoléances à sa famille, à l'Église de Montréal, à tous ses amis comme aux personnes qui lui étaient associées de près. Tous, nous venons de perdre une personne absolument exceptionnelle, un prêtre aimant, un évêque efficace, un cardinal d'une grande crédibilité et pour beaucoup d'entre nous, un ami très cher. Il nous manquera!

Sur une note plus personnelle, j'envisage la fin d'une longue relation amicale et fraternelle qui remonte à près de cinquante ans alors que l'abbé Turcotte était directeur au Grand Séminaire, et faisait partie de l'équipe des prêtres chargés de ma formation. Dès notre première rencontre, j'ai vu en lui un homme qui suscitait la confiance. Puis au cours des années, étant devenus confrères dans la prêtrise et plus tard dans l'épiscopat, nos rapports ont été empreints de cette profonde confiance qui a soutenu notre collaboration mutuelle et notre amitié. Je me souviens entre autres que, lorsqu'il me nomma à l'administration et aux finances du diocèse, je lui dis que je ne connaissais rien à ces affaires ! Il me répondit du tic au tac : «Prends ça, tu apprendras, puis j'ai confiance en toi!»

Ce qui me manquera énormément avec le départ de Jean-Claude c'est son humanité, aussi sa facilité à raconter des histoires, des faits. Il avait une mémoire formidable, ce qui explique peut-être son intérêt marqué pour l'Histoire. Il était particulièrement intéressant et même amusant lorsqu'il rapportait des anecdotes de «la petite histoire» cachées sous les faits – et cela l'était davantage quand il parlait de personnages publics ou d'événements passés de notre Église. C'étaient des moments délicieux! Il était toujours informé à point; il lisait fidèlement les éditoriaux et les rubriques d'opinions dans les journaux quotidiens et pouvait émettre la sienne aisément comme on le sait.

Pensant à l'impact que laisse la vie de cet homme, je le verrai toujours comme un grand ami personnel, et davantage encore comme un témoin crédible de l'évangile de Jésus Christ, au cœur d'une société et de l'Église en profonde mutation. Toute sa vie, Jean-Claude a été fidèle à son appel comme disciple du

Christ, à sa vocation de prêtre et d'évêque, et à ses responsabilités en tant que Cardinal de l'Église catholique. En assumant les nombreuses responsabilités qui lui étaient confiées, il n'a jamais perdu de vue ses origines modestes, ce qui a inspiré sa prédilection pastorale pour les pauvres, son souci des personnes vulnérables, son intérêt marqué pour les ouvriers ordinaires. Il était un Cardinal, mais non pas un prince! Il était en tout temps très accessible parce qu'il était simple, sans prétention, et vivait très modestement, en fidélité à l'éducation reçue dans sa famille.

On occasion, I traveled with him; he was not a good traveler and often felt out of place in unfamiliar circumstance; a little bit like a fish out of water and Jean-Claude didn't like fish! He was most at ease when he was not expected to play a role. On one trip, he wanted to see the village in Italy where I was born. There, we went and there he met my cousins, who were not expecting us, who were very humble people and had never had a Cardinal sit at their kitchen table; they were completely amazed and charmed by Jean-Claude's approach and ability to make everyone feel comfortable and at ease. Later, in the context of my own encounters with him and in the midst of my own family where he was much at ease here in the context of our cottage in the Laurentians, he would recount this incident and recall it as a happy memory of meeting with ordinary people in Italy, which was not always the way he felt when he went to Rome.

Jean-Claude a servi comme Archevêque de Montréal dans une période d'effervescence et de grands bouleversements – cela dans les domaines culturel, politique et ecclésial. Dans ce contexte, je crois qu'il était l'homme de la situation. Il a dû gouverner à travers des eaux troublées et tenir le coup sans broncher. Il pouvait rejoindre les gens, établir des contacts avec des personnes de toutes convictions, précisément parce qu'il était un homme du peuple. Il cherchait à voir le bon dans les personnes et les situations, avant de s'attarder à ce qui était moins beau. Les défis rencontrés ont été nombreux, les critiques ne le furent pas moins, mais il a toujours gardé une profonde estime pour sa bien-aimée Ville de Montréal, sa population, ses institutions, dont non la moindre pour lui : l'équipe des «Canadiens», bien sûr!

En tant que leader dans cette ville et dans ce pays, le Cardinal Turcotte a été hautement respecté parce qu'il était lui-même respectueux. Il a reçu en retour ce

que lui-même a donné! Les témoignages entendus aujourd'hui le démontrent bien!
Comme leader dans l'Église catholique au Canada, de même dans son service
comme Cardinal, il a été respecté par ses collègues et par les personnes qu'il a
servies, avec sa large expérience, sa sagesse, son sens pratique exceptionnel, et
par-dessus tout, sa fidélité.

Mon souhait est qu'il jouisse maintenant des fruits de sa vie et de son
ministère, en ce moment où il est accueilli dans la présence de Dieu.

Au revoir, Jean-Claude, et merci pour tout!